

"La capitulation de la colonne Elster"

Victoire des Maquis de France

— 10 septembre 1944 —

PROLOGUE

Tous ceux qui ont "voulu" - ou rencontré fortuitement - l'opportunité de s'intégrer activement, durant l'occupation : à la Résistance de combat ont souvent dû, par la suite se faire discrets sur leurs actions.

Leurs interlocuteurs, surtout s'ils avaient pu reprendre plus tôt la lutte où s'ils étaient demeurés dans un prudent attentisme, ont souvent opposé à leurs récits de combats, tous les excès et exactions commis par "des Maquis de leur connaissance".

Comme au sein de la Gestapo, nombre de bandits et de malfrats avaient su profiter de la période de grands troubles de la Libération en cours pour accomplir - sous couvert des Maquis en lutte mais pour leur propre compte ou celui d'organismes politiques - des actes immoraux ou de grand banditisme.

Ce sont évidemment ces actions méprisables qu'opposeront trop souvent aux combattants de la Résistance tous ceux qui, frileusement blottis au fond de leurs pantoufles, se sont bornés à sortir drapeaux et brassards tricolores une fois l'ennemi vaincu et parti.

J'ai tenté, dans ce document, établi à base de compilations, d'éclairer un peu l'enchevêtrement complexe des actions multiples et toutes honorables qui aboutirent à la capitulation de 20.000 allemands le 10 septembre 1944, dans la Sous-Préfecture d'Issoudun. En le rédigeant, j'ai souhaité faire partager par mes camarades de combat, l'immense surprise qui fut mienne à découvrir l'ampleur insoupçonnée du mouvement Maquis combattants autour de notre propre action du pont de Decize.

Même si les faits ainsi rétablis rognent un peu le lyrisme de mon ouvrage "Les Ailes d'Auvergne" il n'en demeure pas moins pour nous, une extrême fierté d'avoir participé à une opération de guerre d'une telle ampleur et d'avoir pu y jouer un rôle déterminant.

C'est le propre de trop de Français que de se discréditer eux-mêmes en minimisant ce qu'il leur fut possible d'accomplir de positif pour leurs concitoyens et leurs pays.

Il serait incongru d'éprouver quelque gêne ou honte à évoquer ce que le hasard nous a permis de faire d'honorable.

R.G.D.
27 mai 1992

A tous ces copains de combat inconnus qui ont, à nos côtés, mais à notre insu, fait de leur mieux, comme nous, pour "bouter l'ennemi hors de France".

3 Juin 1944 - "Jeunesse et Montagne" ! -

L'Ecole des Cadres "Jeunesse et Montagne" de Chamonix passe à la clandestinité en Auvergne sur ordre de la B.B.C. Les groupements "J.M." ont été créés en septembre 1940 par l'Armée de l'Air, au lendemain de la défaite. Ils ont, durant trois ans - sous couvert de formation physique, morale et civique de 12.000 jeunes français - constitué l'un des premiers mouvements de Résistance sélectionnant et entraînant une large phalange de cadres combattants clandestins de valeur.

6 Juin 1944 - "Le jour "D" -

Débarquement des Forces Alliées en Normandie. Après plus de deux mois de terribles combats, les lignes allemandes sont enfoncées et les Alliés atteignent Paris le 25 août.

15 août 1944 - Coup de gong ! -

Les Alliés débarquent en Provence.

23 août 1944 - L'adversaire

Devant la menace d'encerclement, départ - depuis trois jours - des premiers éléments piétons d'avant-garde de la colonne Elster.

Sous couvert d'une opération "anti terroriste", les allemands lancent l'opération "*colchique d'automne*". Il s'agit en fait du repli général de leurs forces armées du sud-ouest de la France. Elles sont divisées en trois grands Groupements :

- Groupement Von der Kamer - en tête.
- Groupement Wurtzer - au centre.
- Groupement Elster - en arrière.

Le Groupement du général Elster comprend au total 20.000 hommes avec 303 camions, 1.171 véhicules hippomobiles, 700 vélos et des milliers de piétons...

Ce Groupement est composé du général Elster, ancien Chef de la kommandantur de Mont-de-Marsan et son Etat Major :

- du 1er Régiment de la 159e D.I. d'Arcachon,
- du Bataillon de Sécurité 692,
- de l'Ecole de D.C.A. de la Marine,
- de douaniers, feldgendarmes et des traînardes des autres Groupements.

30 Août - Prélude -

La colonne Elster passe à Angoulême.

31 Août - Harcèlements -

Elle est désormais harcelée et attaquée sans répit en Charente et dans la Vienne par des Maquis locaux au sud de Poitiers sur les Nationales 10 et 11.

Ce même jour, Pierre de Monneron, Sous-Préfet d'Issoudun, (Indre), sonde des Officiers allemands en vue d'éventuels pourparlers sur une reconnaissance des porteurs de brassards F.F.I. comme combattants réguliers. Elster en est tenu informé.

1er et 2 Septembre - " Irréguliers" et aviation -

Attaques de la colonne Elster au Blanc par le Maquis Roland (F.T.P.) et le Maquis de Guillebon. L'aviation alliée matraque sans relâche les allemands en retraite.

3 Septembre - Guerre en Poitou - Lyonnais - Berry

La colonne Elster traverse Poitiers.

Ce même jour, la Colonne Rapide n° 6 des F.F.I. d'Auvergne du Commandant Robert Thollon pénètre la première dans Lyon, en avant garde du dispositif d'assaut F.F.I. - F.T.P. Ils sont rejoints par la 1ere Armée du Général de Lattre.

Cette dernière fonce aussitôt sur Dijon.

Les alliés débarqués en Normandie sont à Orléans et avancent rapidement sur Troyes.

Du 25 août au 8 septembre - Attaques sans désespérer de la colonne Elster par les chasseurs bombardiers et les chasseurs de l'U.S. - Air Force et de la R.A.F.

Attaques également des 9000 hommes des Maquis F.F.I. et F.T.P. de l'Indre (colonel Mirguet) à Ecueillé, St Hyppolite, Palluau, La Péchaudière, Nouans-les-Fontaines et Chaumussay.

Toutes les routes entre le Blanc et Ardentes au sud ; Martizay et Vatan au nord ; sont attaquées sans répit en vigoureuses actions de guérilla.

Ces harcèlements répétés ralentissent considérablement et exaspèrent les allemands. D'où de nombreuses exactions en représailles (incendies, viols, fusillades) à St-Michel, Ste-Gemme (36 maisons brûlées sur 54 !) et Mézières-en-Brenne.

4 Septembre - Charles Martel -

Un commando U.S. avec radio d'appui aérien est affecté au Maquis du Colonel Chomel : la "Brigade Charles Martel" de l'Indre. Cette unité comprend : les 27e et 32e R.I. reconstitués avec 2350 hommes dont 100 Officiers d'active + les Maquis Nord-Indre et Indre-Est du Cdt Vollet + le Maquis F.T.P. "Alex" du Commandant Lathière.

Ces trois dernières unités représentant plus de 6.000 hommes.

5 Septembre - "Action !" -

La Brigade Charles Martel attaque durement Elster à Villejésus, au moulin de Brochaud et à Subtray.

6 Septembre - Ceux du Cher -

Les S.A.S. de Vannes attaquent près d'Issoudun.

Les chasseurs-bombardiers de l'U.S. Air Force mitraillent et bombardent avec une terrible efficacité les convois ennemis en retraite sur la route Chateauroux-Lignièrès.

Le Capitaine Puech-Samson du 4e Bataillon de parachutistes du Colonel Bourgoïn rencontre Pierre de Monneron et, par radio, fait bombarder les convois ennemis en retraite sur la route Chateauroux-Issoudun.

La tête de la colonne est harcelée à Marlange et à Lignièrès par la Brigade Charles Martel.

Le seul itinéraire de repli possible pour Elster passe par Chateaufort-sur-Cher - Levet - Dun-sur-Auron - Blet - Sancoins - St Pierre-le-Moutier et Decize.

Le Colonel Bertrand, commandant les F.F.I. du Cher, dispose sur cet axe, 23 compagnies sur 50 km soit 9 FM ou mitrailleuses répartis tous les 2 km, plus 7 canons de 25 provenant de l'Arsenal de Bourges.

Il s'agit du 1er R.I. et de la 33e ½ Brigade F.F.I. renforcés par des F.F.I. du Cher-Nord, par un Maquis F.T.P. et par le Maquis "Surcouf". Ces unités sont soutenues, sur accord du Général Koëinig, par 7 sections de jeeps parachutistes très aguerries et puissamment armées.

7 Septembre - "A moi D'Auvergne !" -

A Chateaufort, au château de la Pointerie, où Elster loge par réquisition, le Comte d'Ornano le persuade que la guerre est perdue mais l'Allemand déclare qu'il ne se rendra qu'à des troupes régulières, "pas à des Maquis rouges".

Attaques de l'U.S.A.F. et de la R.A.F. - mitraillages et bombardements - tuent, aux environs de Chateaufort - 400 allemands et 300 chevaux, 70 véhicules sont détruits.

Pour protéger son flanc gauche remontant, avec les forces américaines, la vallée Rhône-Saône - et pour couper la retraite à Elster, de Lattre reçoit le renfort du Groupement Mobile F.F.I. du Sud-Ouest, baptisé "colonne Schneider" et fort de 30.000 hommes.

Composition de la Colonne Schneider :

Il s'agit des ... 3 500 combattants encadrés d'officiers d'activé, des colonels Pommiers, de Rougemont,

Clerck, Le Maguy composant la "**Division Légère de Toulouse**" et comprenant les ...

- Corps Franc de la Libération du colonel Trioche,
- 7 bataillons de la Brigade Alsace-Lorraine.
- F.T.P. de Bentala.
- Bataillon du Tarn et Garonne.
- Brigade Main Noire.
- 3e Dragons de Castres du Colonel Dunoyer de Segonzac.
- éléments de 3e Hussards.
- enfin, les F.F.I. de la "**Division Légère d'Auvergne**".

Cette Division Légère d'Auvergne comprend - sous les ordres du Colonel Fayard - les Groupements A.S. (Armée Secrète) et O.R.A. (Organisation de Résistance de l'Armée) des :

- Colonel le Porz - F.F.I. de l'Allier-Ouest. (2/3 AS + 1/3 FTP)
- Colonel Colliou - F.F.I. de l'Allier. (9/10 ORA + 1/10 AS) (Ce groupement comprend, entre autres, sept escadrons de gardes du Capitaine Thiollet).
- "Colonel" Thollon - (valeurueux pilote de chasse - "As de guerre" - Capitaine d'active de l'Armée de l'Air, il n'est alors en réalité que Commandant F.F.I. et ne sera promu Lieutenant-Colonel F.F.I. que le 18 septembre). Il commande des F.F.I. du Cantal. (3/4 ORA + 1/4 AS).

Nombre de ces unités sont à base d'unités militaires ou paramilitaires maintenues ou créées sous le Gouvernement de Vichy et ralliées de longue date à la Résistance Active par les Généraux Frère, Verneau et Revers, Chefs successifs de l'O.R.A.

« Le groupement Thollon, qui bloquera les allemands au pont de Decize, a été formé autour d'un noyau initial de quelques 200 aviateurs de "Jeunesse et Montagne". Dans les renforts qu'il a reçu en cours de combat figurent une Compagnie de Fusiliers-Marins et une Compagnie de la Garde du Maréchal Pétain. »

("l'O.R.A. - La Résistance de l'Armée - guerre 39-45" par le Colonel A. de Dainville. Lavauzelle édit.)

Le Groupement Thollon, formé dans le Cantal, a déjà livré plusieurs combats à l'ennemi ; successivement au Pas de Compaing, au col de Lioran, à Mur de Barrez, à St Flour et à Lyon.

Il est à noter qu'aucun échelon supérieur de subordination et de coordination n'existe entre les chefs F.F.I. de l'Indre, du Cher et de la colonne Schneider. Les divers éléments de cette colonne Schneider se comportant, en outre, davantage à l'égard de leur Chef comme des "vassaux assez indépendants" (!) que comme des subordonnés réels.

D'aucun prétendront que la constitution de la colonne Schneider, le 1er septembre, par le Général Chevance-Bertin, à Toulouse avait été destinée à éloigner d'une région sud "assez agitée...", des éléments potentiellement turbulents et politiquement subversifs, en les lançant à la poursuite des Allemands en retraite...

Le matin du 7 septembre, Thollon franchit la Loire à Digoïn et gagne Bourbon-Lancy et Luzy. Le Commandant Fontaine et sa Compagnie de Fusiliers-Marins tombent dans une embuscade, à Luzy et subissent de lourdes pertes (10 tués).

Colliou atteint le soir, la ligne Villeneuve sur Allier - Ganay sur Loire. Le Porz est, entre Cérilly et Lurcy-Lévis.

La nuit, les allemands débouchent de Levet et sont durement attaqués par deux Bataillons du Cher soutenus par les audacieuses jeeps armées des paras de Bourgoïn.

« Tous phares allumés, ces dernières remontent la colonne allemande à pleine vitesse en mitraillant à bout portant les ennemis stupéfaits et en semant la panique dans leurs rangs ! »

8 septembre - Négociations -

Thollon progresse vers Decize, Le Porz occupe Charenton et Sancoins.

La colonne Elster atteint Châteauneuf sur Cher. Au château du lieu, également réquisitionné, Elster est persuadé avec beaucoup de psychologie par le Duc de Maillé, son hôte forcé, qu'il doit abandonner une lutte inutile.

Le Secrétaire Général de la Préfecture de l'Indre, Roger Brac rencontre à Buzançais le Comte d'Ornano qui lui fait connaître la possibilité d'acceptation par Elster de négociations avec des "autorités régulières".

Roger Brac alerte aussitôt la Brigade Charles Martel qui délègue deux de ses Officiers de renseignements - les Capitaines Léon Husser (Active) et Robert Mirault (Réserve) pour rencontrer Elster en présentant la Brigade Charles Martel comme une unité française régulière des forces alliées opérant avec les américains. Ils sont reçus - en civil - en soirée.

Elster leur définit les conditions qu'il propose :

1. Une "*démonstration énergique*" à Decize constituant le cas de force majeure justifiant la capitulation générale aux yeux de son commandement et de ses hommes,
2. L'arrêt de toutes les attaques des Maquis,
3. L'arrêt des attaques des aviations alliées,
4. Le choix d'un point de recueil des troupes allemandes,
5. Les "*honneurs militaires*" à rendre par les forces américaines aux allemands en armes venant de capituler... !
6. Le secret absolu sur ces négociations.

Elster, ne pouvant modifier ses ordres de marche, donne rendez-vous aux plénipotentiaires le lendemain, 9 septembre, toujours au château de Châteauneuf-sur-Cher.

L'Etat-Major de la Brigade Charles Martel envoie le Colonel Robin au P.C. de la 83e D.I. - U.S., à Romorantin. Il en reviendra, le lendemain avec une délégation américaine.

Combats sans interruption dans la nuit sur les axes parallèles que tentent d'emprunter les forces allemandes. Le Chef d'Etat-Major d'Elster est fait prisonnier. Les deux Commandants du groupement de tête sont tués.

La nuit, la tête de la colonne Elster se faufile au travers du dispositif du Colonel Colliou mais est bloquée par le Commandant Erulin à 6 km au sud de Decize, à la cote 198.

Le colonel Fayard donne ordre pour le lendemain :

- Au Colonel Colliou de se porter vers Nevers en détruisant le pont de Mornay sur l'Allier,
- Au Colonel Le Porz, de tenir Charenton, Sancoins et Lurcy-Lévis,
- Au "Colonel" Thollon d'interdire l'accès à Nevers par Imphy et Bourbon-Lancy.

9 septembre - "Sans esprit de recul... !"

L'évolution des événements nocturnes oblige le colonel Fayard à modifier ces ordres, à savoir :

- Au Colonel Colliou : ordres maintenus.
- Au Colonel Le Porz : destruction sur le canal de Berry, des ponts de Sancoins et Charenton.
- Au "Colonel" Thollon :

« *Interdiction absolue a l'ennemi du franchissement de la Loire... "sans esprit de recul !!!",
quitte à détruire le pont de Décize en cas de danger... !* »

(Ordres contraires à la doctrine fondamentale de guérilla des maquis : attaque brutale et décrochage rapide).

5.000 allemands passent le pont de Mornay non détruit.

Le matin, à 11 h 30, arrivée à Châteauneuf-sur-Cher des Capitaines Husser et Mirault qui font connaître au Général Elster l'accord de principe des Américains. Ce dernier réunit son Etat-Major et ses trois Commandants de Groupements.

Il demande un sursis aux attaques aériennes qui lui est accordé par les alliés. Ils le lui font connaître par messages largués d'avion. L'un de ces messages parvient au Colonel Bertrand qui découvre les négociations en cours à son insu.

La nuit du 9 au 10 septembre - Le Pont de Decize

... Action capitale au plan opérations et négociations. A la cote 198, les Allemands débouchant en colonne par trois sont lourdement éprouvés par les tirs des tirailleurs Nord-Africains du Commandant Lamoricière ("chouan" parachuté dans le Cantal avec la mission "Benjouin").

Vers une heure du matin l'ennemi attaque néanmoins les hommes de Thollon au Pont de Decize avec mitrailleuses F.M. et mortiers lourds. Le pont saute sur l'ordre du Capitaine Goaille, sous les pas des avant-gardes ennemies. Le combat se poursuit pendant plusieurs heures. D'autres éléments tentant de traverser le fleuve à gué en aval sont également repoussés par les hommes de Thollon.

Au jour, les Allemands renoncent et ramassent plus de vingt morts et de nombreux blessés. Ils se replient sur le château de Saint-Loup.

Sans le savoir, le Colonel Thollon et ses combattants viennent de remplir la première des conditions posées par Elster en délivrant un couteux et douloureux alibi à sa capitulation !

Devant le tribunal militaire allemand de Torgau, le 13 décembre 1946, le Général de Division allemand Boineburg déclarera, en faveur d'Elster :

« Il savait, par une capitulation opportune sur la Loire, la vie de 25000 hommes, dans une situation sans issue. »

(Henri Amouroux - Les règlements de comptes - Laffont édit)

Elster, condamné à mort puis amnistié, décédera en 1952.

10 septembre - D'Issoudun à Autun

Thollon maintient son interdiction de franchissement de la Loire sur tout le secteur de Decize.

Le Porz et Colliou demeurent au contact des allemands.

Les Capitaines Husser et Mirault, le Lieutenant interprète américain Van de Valle et le Major anglais Mac Stafford en civil se présentent à Elster pour l'inviter à les accompagner à Issoudun afin d'y signer l'acte officiel de capitulation.

L'Allemand redoutant d'être intercepté par les maquisards sur le parcours de 29 kilomètres, les Français se mettent en uniformes, lui donnent leur parole et il les accompagne à la Sous-Préfecture d'Issoudun à 14 heures.

Le Général Elster et le Général Maçon commandant la 83e Division d'Infanterie Américaine signent l'acte de capitulation en présence du Colonel Baker, Chef d'Etat-Major du Général Simpson, commandant la 8e Armée des Etats-Unis.

Le Colonel Chomel, dont l'Etat-Major de la Brigade Charles Martel a orchestré toutes les négociations, est également présent mais les Américains, comme l'Allemand, feignent de l'ignorer et il ne sera pas invité à contresigner le document.

L'acte de reddition reprend sensiblement les propositions d'Elster et précise que :

« ...Le commandement allié veillera à ce que les combattants "irréguliers" n'attaquent plus les groupes de marche allemands qui devront faire route vers Orléans, Beaugency et Mer-sur-Loire en conservant toutes leurs armes et leurs véhicules... ! »

Une plaque commémorative rappelle en ces termes, l'événement dans la cour de la sous-préfecture d'Issoudun :

« ICI LE 10 SEPTEMBRE 1944
LE GENERAL ELSTER COMMANDANT UNE COLONNE
ALLEMANDE FORTE DE 18.000 HOMMES A SIGNE
EN PRESENCE DES AUTORITES FRANÇAISES ET
ALLIÉES LES PRÉLIMINAIRES DE SA REDDITION. »

L'acte de capitulation définit également qu'avant de franchir la Loire, les allemands déposeront leurs armes « *...après avoir défilé en armes, devant les formations américaines qui lui rendront les honneurs... !* ».

Ces clauses impliquent évidemment l'accord des Colonels Bertrand et Fayard qui ignorent encore tout des négociations menées et de leur aboutissement. On parvient enfin à joindre Bertrand par téléphone. Les troupes en retraite devant traverser en premier toute sa zone opérationnelle, il exige qu'un nouvel acte soit signé avec lui par Elster définissant les modalités d'exécution des opérations convenues.

Le Colonel Bertrand dit à Mirault et Husser qu'il est furieux "*qu'on lui ait volé ses allemands... !*". Il fixe rendez-vous au Général Elster le lendemain dans la minuscule Mairie d'Arçay, dans le Cher, afin de régulariser la situation

Le soir du 10 septembre, nombre de combattants non encore informés de la capitulation poursuivront embuscades et combats au sud de St-Pierre-le-Moutier.

C'est ainsi que le Colonel Schneider, ignorant également les tractations, enverra auprès du Général Elster, un Officier allemand blessé accompagné du Commandant de Sagazan et du Major anglais Mac Pherson, en parlementaires. Ils parviendront seulement à joindre Elster le 11 à Arçay et assisteront, quelque peu surpris, à la seconde phase de la capitulation.

Mais ce même 10 septembre, à l'issue de furieux combats, d'autres éléments de la colonne Schneider unis à la 1^{ère} Armée de Lattre obtiendront la capitulation, à Autun, des 4000 allemands de la colonne Bauer très solidement armés.

Ces ennemis seront pris à partie par les hommes du Corps Franc Pommiès, du 8^e Dragons F.F.I. de Corrèze à Autun et contraints de capituler après une dérisoire "charge héroïque" de charrettes hippomobiles lancées au grand galop pour tenter de forcer le passage !

A l'issue de ces combats, plus de 2000 nouveaux prisonniers seront faits dont 358 Officiers et Sous-Officiers.

Trente-cinq maquisards seront fusillés à Autun, dès leur capture par les Allemands au cours des combats qui coûteront en outre la vie à 75 hommes du Commandant Ferrand.

Âgé seulement de 16 ans et engagé volontaire, Bernard de Lattre de Tassigny, fils du général, sera grièvement blessé près d'Autun, au cours de ces combats. Il tombera plus tard, en Indochine, peu avant la mort de son père.

11 septembre

L'ACTE D'ARÇAY POUR LA "SAINT GUYNEMER" ^(*)

A la Mairie d'Arçay, signature par le Colonel Bertrand, commandant les Maquis du Cher et le Général Elster d'un accord en forme d'ordre de marche des unités ayant capitulé. Accord prévoyant un délai d'un jour pour avertir populations et unités des Maquis sur les parcours vers Orléans. Ces unités sont reconnues par ce document comme "Forces de l'Armée Française".

Une plaque de pierre ocre, en forme de croix de Lorraine commémore, sur la façade de la Mairie d'Arcay l'événement par ce texte :

« LE 11 SEPTEMBRE 1944, LES F.F.I. DU CHER RECURENT ICI - APRES CINQ JOURS DE RUDES COMBATS - LA REDDITION DE LA COLONNE ELSTER, FORTE DE 18.000 NAZIS. CETTE VICTOIRE FRANÇAISE EST DUE AUX ACTIONS COMBINEES DES F.F.I. DE L'INDRE, DU CHER, D'AUVERGNE, DE L'ALLIER, DE LA R.A.F. ET DU 14e BATAILLON DE PARACHUTISTES. »

On notera sur ce texte l'omission délibérée de l'acte signé la veille à Issoudun ainsi que des actions très importantes et efficaces de l'U.S. Air Force.

C'est - faute de moyens de liaison - seulement ce jour (11 septembre) à 15 heures que les combattants de la Division d'Auvergne apprendront la capitulation.

Le 11 septembre au soir, tous les combats auront donc cessé sur le secteur.

S'il est évident que les moyens des Groupements Mobiles des Forces Françaises de l'Intérieur ne leur auraient pas permis de rassembler et garder plus de 20000 prisonniers, il est néanmoins regrettable que la seule grande victoire collective des Maquis français sur les Allemands ait été "confisquée" par les Américains dont seule l'aviation était intervenue durant cette opération terrestre majeure.

16 septembre - L'heure du bilan -

Bilan de la reddition des allemands dans le secteur américain d'Orléans :

- 20.000 prisonniers, dont 470 Officiers et deux Officiers généraux,
- 43 canons de campagne et de D.C.A ,
- 24.000 armes individuelles,
- 557 mitrailleuses,
- 375 camions,
- 591 voitures légères et 2.000 chevaux.

A l'issue du défilé des troupes et du dépôt des armes, le général Maçon traitera le Général allemand avec courtoisie avant son départ pour un camp de prisonniers aux U.S.A.

Si les véhicules allemands seront rendus à leurs propriétaires alertés ou redistribués aux maquis, il n'en sera pas de même des armes. Les Américains redoutant - non sans raisons - le noyautage de nombreux maquis par les communistes.

A noter que sur suggestion des Capitaines Husser et Mirault, le Général Elster enverra au Préfet de l'Indre huit millions de francs en réparation des dommages causés aux gens et aux biens du département par le "passage" de ses hommes.

28 mai 1992 - En guise d'épilogue -

Il est judicieux de signaler que si le résultat recherché a été atteint en interdisant aux allemands cantonnés dans le sud-ouest de la France de reprendre leur place au combat en Allemagne, les actions menées par les hommes des Colonels Chomel, Bertrand et Fayard ont été entravées par l'absence d'une autorité supérieure de coordination sur le terrain.

La faute en incombe à Londres qui avait jugé inutile un tel échelon de commandement, ne pensant pas que les unités F.F.I. de guérilla puissent être aptes à des manœuvres conjuguées d'ampleur notable.

On notera également le défaut de moyens de liaisons efficaces entre les diverses unités qui ignoraient la plupart du temps l'existence et les positions des combattants aussi bien amis qu'ennemis opérant autour d'elles.... !

Le but atteint n'en conserve indubitablement que plus de mérite pour tous ces "acteurs amateurs et clandestins..."

Il aura donc fallu que je me mette en tête de rédiger à l'attention de ma descendance - cinquante ans après ces événements - les souvenirs qu'il m'en demeurerait pour que des camarades les ayant lu, m'objectent les privautés prises par mes récits avec la rigueur des faits et dates.

Si j'ai été surpris par les textes déjà édités sur le sujet, je présume que nombre de mes anciens compagnons de combat de Decize le seront également par la présente étude.

Puissent-ils à leur tour, trouver autant de plaisir que moi à découvrir les surprenantes coulisses de ce fait de guerre - conclu à 11 kilomètres du village natal de mon épouse et de deux de mes enfants - fait auquel nous sommes finalement tous assez fiers d'avoir pu participer chacun pour sa modeste part.

Robert G. DUPUY
Saint Egrève, le 15 juin 1992

(*) Depuis la disparition tragique du Capitaine Georges Guynemer, le 11 septembre 1917, dans toutes les Unités de l'Aviation Militaire devenue l'Armée de l'Air, on commémore la disparition du "héros légendaire" en lisant, sur le front des troupes, sa dernière citation. Le terme "Saint Guynemer" n'a rien d'irrévérencieux dans notre Arme, mais témoigne, au contraire, d'un attachement profond et quasi-religieux à cette tradition.

APPENDICE ULTIME

En achevant mon étude, faite de compilations, sur la capitulation de la colonne Elster, j'avais de bonne foi été amené à réviser l'appréciation de mes "Ailes d'Auvergne" sur le rôle courageux et déterminant de l'action, à Decize, de la C.R.6, créée et encadrée par l'Ecole des Cadres de "Jeunesse et Montagne".

Ma découverte, il y a trois ans, des tractations en cours, antérieurement à notre combat du pont de Decize, m'avait paru devoir ramener notre action sur la Loire à un dérisoire rôle de "plastron"... ceci malgré les dizaines de tués chez l'ennemi.

Le fait qu'Elster, quelques jours plus tôt, ait posé pour condition essentielle à sa reddition :

« ... une démonstration énergique à Decize constituant le cas de force majeure justifiant la capitulation générale aux yeux de son commandement et de ses hommes... » ramenait notre rôle à celui de figurants actifs...

J'ai été conduit, après en avoir parlé à Henri Laurent au cours de notre récente rencontre aux cérémonies anniversaires du parachutage de Pléaux (Cantal), à moduler cette optique des événements. Il paraît, en effet, raisonnable de considérer, à la lumière des études qu'en ont faites les Généraux Fayard et Lévy, qu'au cours des pourparlers de Châteauroux et de Châteauneuf-sur-Cher, le Général ennemi ait joué un double jeu logique. Il aurait - comme le dit Henri Laurent - conservé simultanément "deux fers au feu !".

Pour garantir, en toute éventualité, la vie sauve à ses 18 à 20000 hommes en difficile retraite, il aurait, en négociant les termes d'une capitulation avec les maquis de l'Indre et les forces américaines, souscrit pour eux une "assurance sur l'avenir".

En donnant, dans le même temps, aux troupes de choc de son avant-garde, l'ordre d'enfoncer à tout prix le "bouchon de Decize", il aurait joué sur les deux tableaux. L'âpreté des quelques quatre à six heures de combats nocturnes avec les nôtres, plaide pour cette version.

Si ces avant-gardes étaient parvenues - et elles l'auraient pu ! - à culbuter notre dispositif, il est évident que toute la colonne se serait ruée sur Autun pour tenter de dégager ses prédécesseurs aux abois face à la Première Armée et à la colonne rapide n° 5. Que serait-il alors advenu, au passage, de la cité de Decize et de ses habitants... ? !

Nul doute alors que, comme Bismark, Elster aurait traité le projet de document élaboré à Issoudun de

« ... *simple chiffon de papier...* ! »

Rappelons enfin pour finir, que l'acte officiel de capitulation ne fut bien signé officiellement qu'à la suite de notre combat de nuit à Decize.

Objectivement, la Colonne Rapide n° 6, élément de la Division Légère des F.F.I. d'Auvergne et qui relevait de l'Organisation de Résistance de l'Armée (O.R.A.) et ses nombreux combattants et cadres de "Jeunesse et Montagne" avaient bien fait du bon travail.

Robert G. DUPUY
Saint Egrève, le 30.8.94